Eloge de ~~M.~~ de Haller.

Lu dans la séance publique du 30 avril 1778.

Depuis la renaissance des lettres & des arts, aucun sçavant n'a eu moins besoin que M. de Haller du secours d'un Eloge, pour assurer sa réputation. Les nombreux ouvrages, que son application & son goût luy ont fait enfanter, sont des témoignages de la vie la plus laborieuse. Il a réuni, sur des objets fondamentaux de l'art de guérir, l'étendue de la science à la profondeur de l'érudition. C'est cette gloire qu'il semble avoir recherchée avec autant de zèle que d'activité, & cette gloire lui est justement acquise. Les fastes de l'art conservent le nom de plusieurs écrivains célèbres. On y chercheroit en vain un homme d'une aussi vaste littérature. Nul de ses contemporains n'a tenté de se faire un nom par des travaux si étendus. En parcourant une brillante carrière, il a eu l'avantage de pouvoir se faire estimer de ceux mêmes qu'il forçoit à l'admirer. Il aurait dû être à l'abry des traits de la jalousie, puisqu'en cherchant à éclairer les autres, il n'éclipsoit réellement personne.

Albert Haller naquit à Berne, le



seize Octobre 1708, de Nicolas Emmanuel Haller, sçavant jurisconsulte & avocat au grand Conseil de la République. Il fit ses Etudes avec un très grand succès, et la culture de son esprit a donné des fruits précoces. Ses poësies montrent un vrai talent qui s'est manifesté dès sa première jeunesse. Ce qu'il a publié en ce genre, dans un âge plus mûr, caractérise également la sensibilité de son ame et l'agrément de ses idées. On assure que ses vers sont harmonieux et écrits dans la plus grande pureté de la langue Allemande. La traduction présente une peinture naïve de la nature. les tendres émotions du cœur s'y font sentir, et l'imagination ornée de fleurs y semble contenue par la raison, & accompagnée par les grâces.

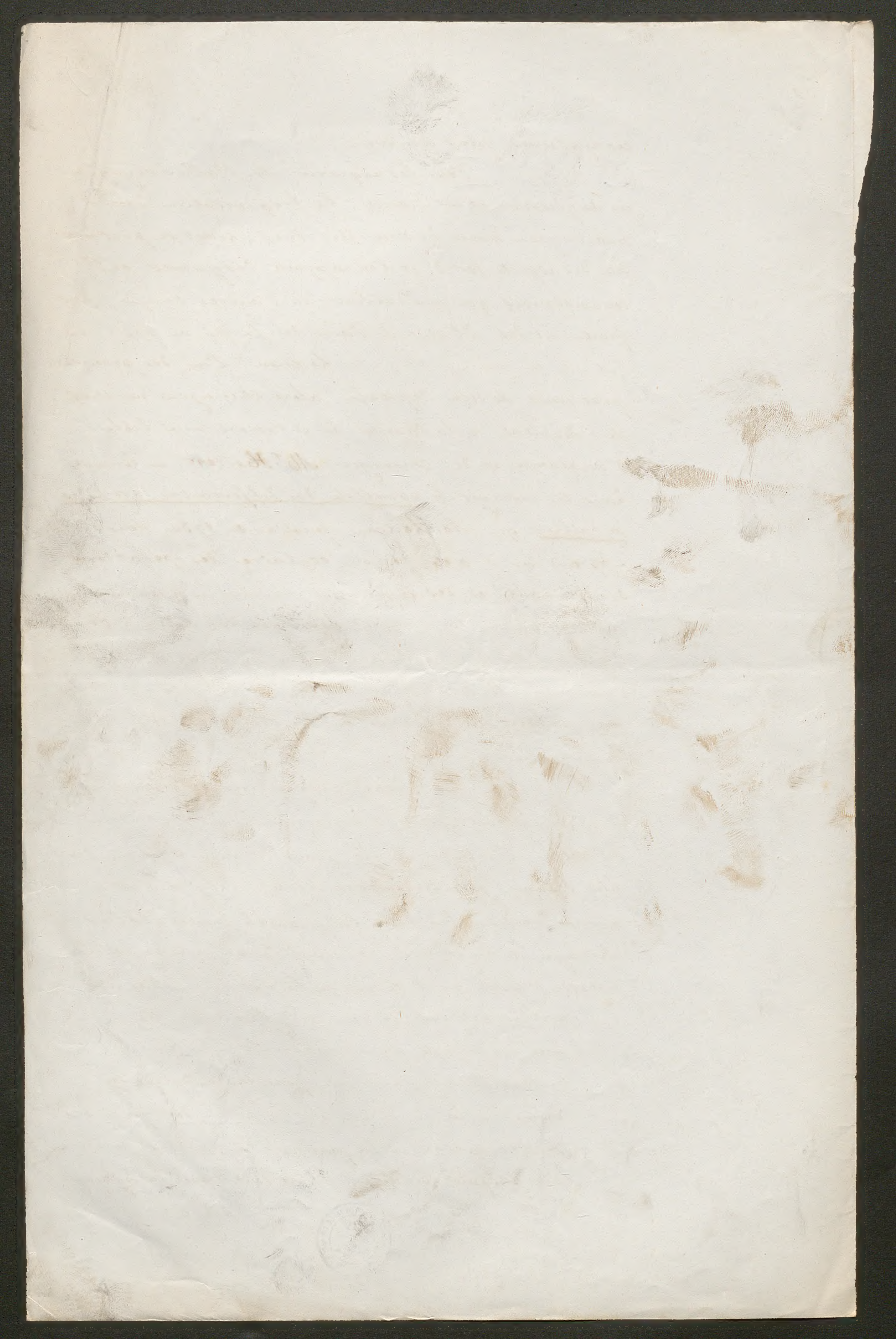
Un goût si séduisant fut sacrifié à des connoissances plus solides. Destiné à la Médecine, le jeune Haller, âgé de quinze ans, alla à Tubinge, pour y suivre les leçons du célèbre anatomiste Duvernoy & celles d'Elie Camérarius. Après deux années d'Etudes sous ces deux habiles Professeurs, il passa dans une Ecole qui jouissoit d'une plus haute réputation. Leyde s'honoroit d'avoir Boerhaave pour génie tutélaire. Le grand Albinus y enseignoit l'anatomie et la Chirurgie, et les belles préparations de Ruisch attiroient la curiosité des Elèves & servoient, jusqu'à un certain point, au succès des instructions données par ces grands maitres. Haller se distingua parmi les plus studieux de ses condisciples. On lui conféra le Doctorat en 1726. Il n'avoit que dix huit ans. On imagine quel doit être, en général, l'abus d'un grade accordé si prématurément. Ce fut un nouvel aiguillon pour le jeune Haller qui ne regarda son titre que comme un degré pour s'élever à des

connoissances plus étendues.

M. Eugène

[Pour les acquérir, M. Haller voyagea en Angleterre et en France. La fréquentation des habiles gens ouvre de nouvelles vues. L'art se présente sous des aspects variés, et l'on rapporte des germes de connoissances qui produisent, en d'autres temps, des fruits utiles. Il vint à Paris, vers la fin de 1727, et fut reçu en pension chez M. Ledran, l'un des premiers praticiens de cette Capitale, alors Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, où il tenoit une école d'Anatomie et de Chirurgie. Mr. Haller, en louant dans ses ouvrages le parallèle des différentes méthodes de tailler, que M. Ledran publia en 1730, nous apprend qu'il a été témoin oculaire des opérations sur le vivant, et des expériences ingénieuses & instructives qui font la base de ce traité. Pendant son séjour à Paris, il profita des sçavans entretiens de M. Winslow sur l'Anatomie et de M. Jussieu sur la botanique. Ces deux parties ont toujours été les objets de sa prédilection.

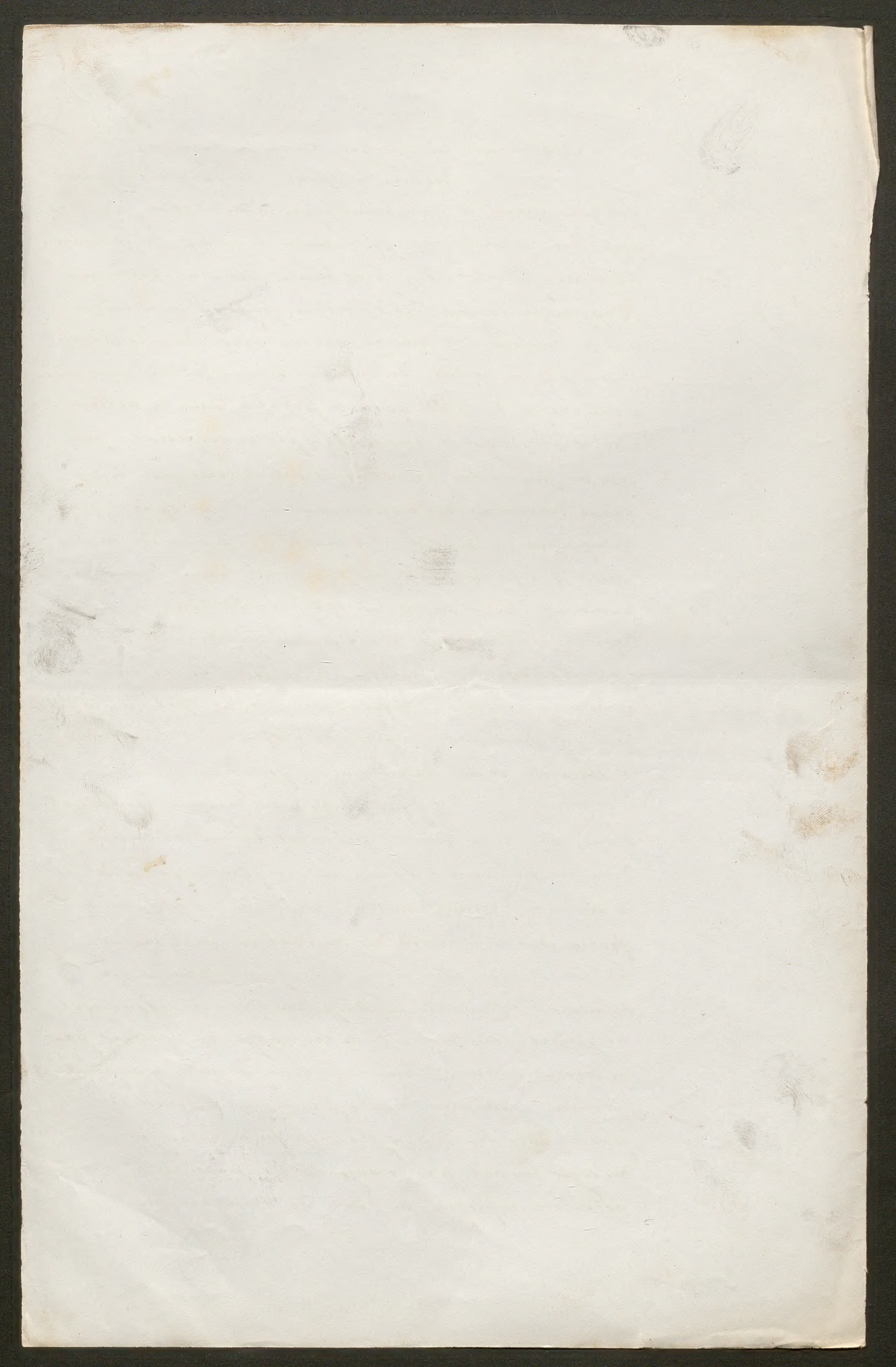
Les mathématiques eurent aussi pour lui un grand attrait, lorsque retournant, en 1728, dans sa patrie, il entendit à Bâle Jean Bernouilli, l'un des plus sçavans géomètres de ce siècle. Celui-ci n'eut guères de disciples plus zélés que le jeune Haller, alors âgé de vingt ans. Son application ajouta à la justesse d'esprit qu'il tenoit de la nature. „ Par les
„ mathématiques, on acquiert la clarté des
„ idées, la solidité du raisonnement, l'ordre et la
„ méthode nécessaires, soit pour se conduire soi
„ même à la découverte de la vérité, soit pour se
„ mettre en état de la présenter aux autres, avec
„ une parfaite évidence. Elles sont avec la logique



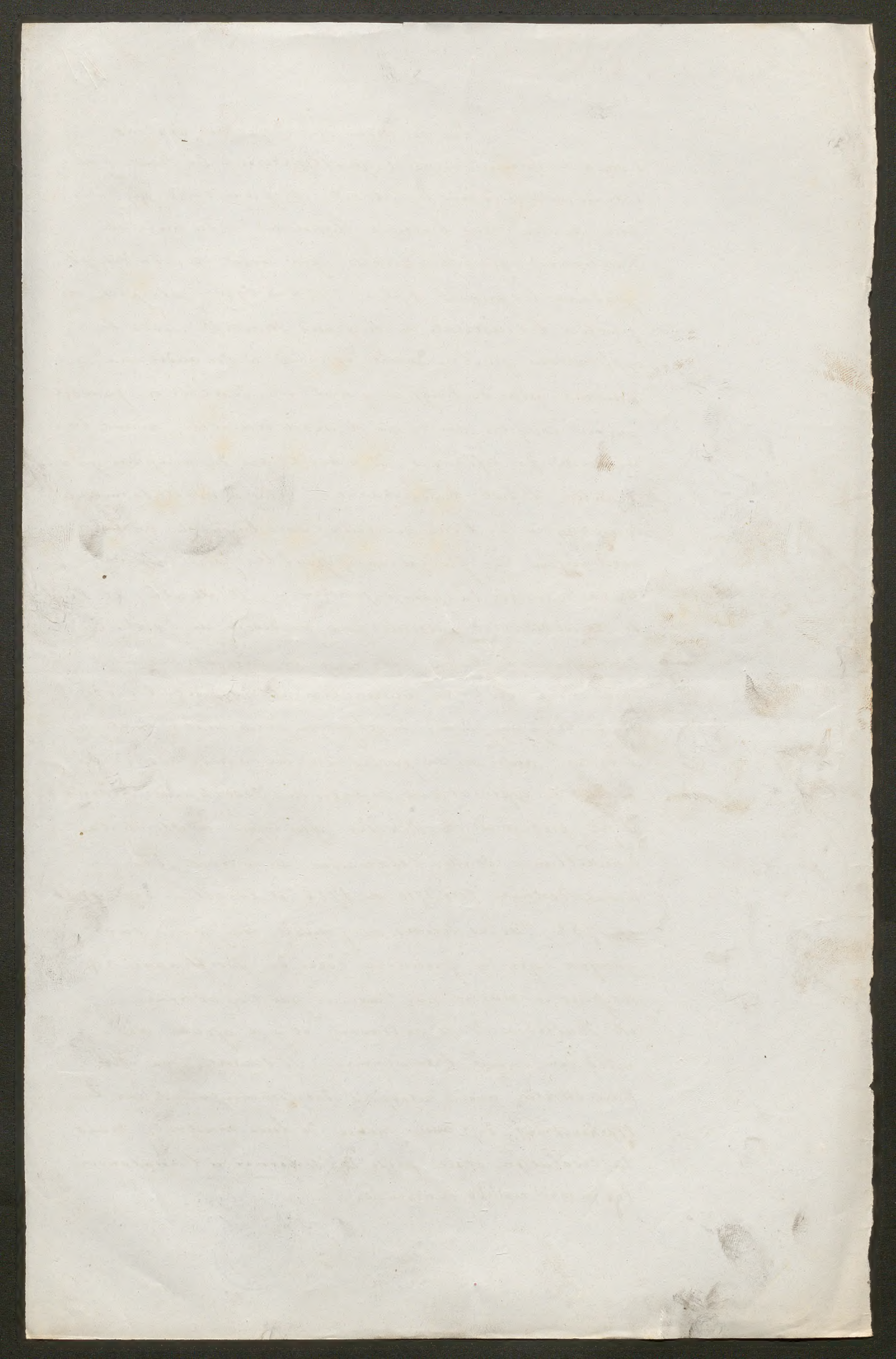
" l'instrument universel de toutes les sciences. "

Revenu à Berne, M. Haller y passa quelques années à faire valoir, par la méditation, le fonds des connoissances qu'il avoit acquises. Il parcourt les alpes pour se rendre plus habile dans la Botanique. Il apprend les langues des differens pays où les sciences sont en honneur. Il cherche à s'instruire dans tous les genres par la lecture de tous les livres. C'est principalement à cette époque de sa vie qu'il se fortifia dans la belle littérature, et qu'il composa les pièces de poësie qui font les délices des amateurs, et ont charmé son loisir, quand des maladies l'empêchoient de s'appliquer plus sérieusement. En 1734, il disputa une chaire de belles lettres & se fit honneur, au jugement même des autres concurrens. On lui confia, en 1735, la direction d'un hopital et celle de la bibliothèque publique. Il eut ainsi l'occasion de satisfaire son goût pour l'anatomie et pour la lecture. Enfin il accepta, en 1736, à l'âge de vingt huit ans, la place de Professeur d'Anatomie, de Chirurgie et de Botanique à Gottingue.

Il y fut comblé des bienfaits de Georges Second, roi d'Angleterre, fondateur de cette université, dans son Electorat d'Hanovre, et qu'il avoit honorée de son nom, Georgia Augusta. Un jardin des plantes se forme sous la direction de M. Haller, et il devint bientôt l'un des plus beaux et des plus curieux de l'Europe. On batit un Amphithéâtre Anatomique. Les jeunes gens arrivent de toutes parts, attirés par de sçavantes leçons. Rien n'est épargné de ce qui peut procurer l'instruction dans la science qui intéresse le plus l'humanité. Un hopital est fondé pour former des sages femmes par la voye des accouchemens et pour accélérer le progrès de l'art des accouchemens.



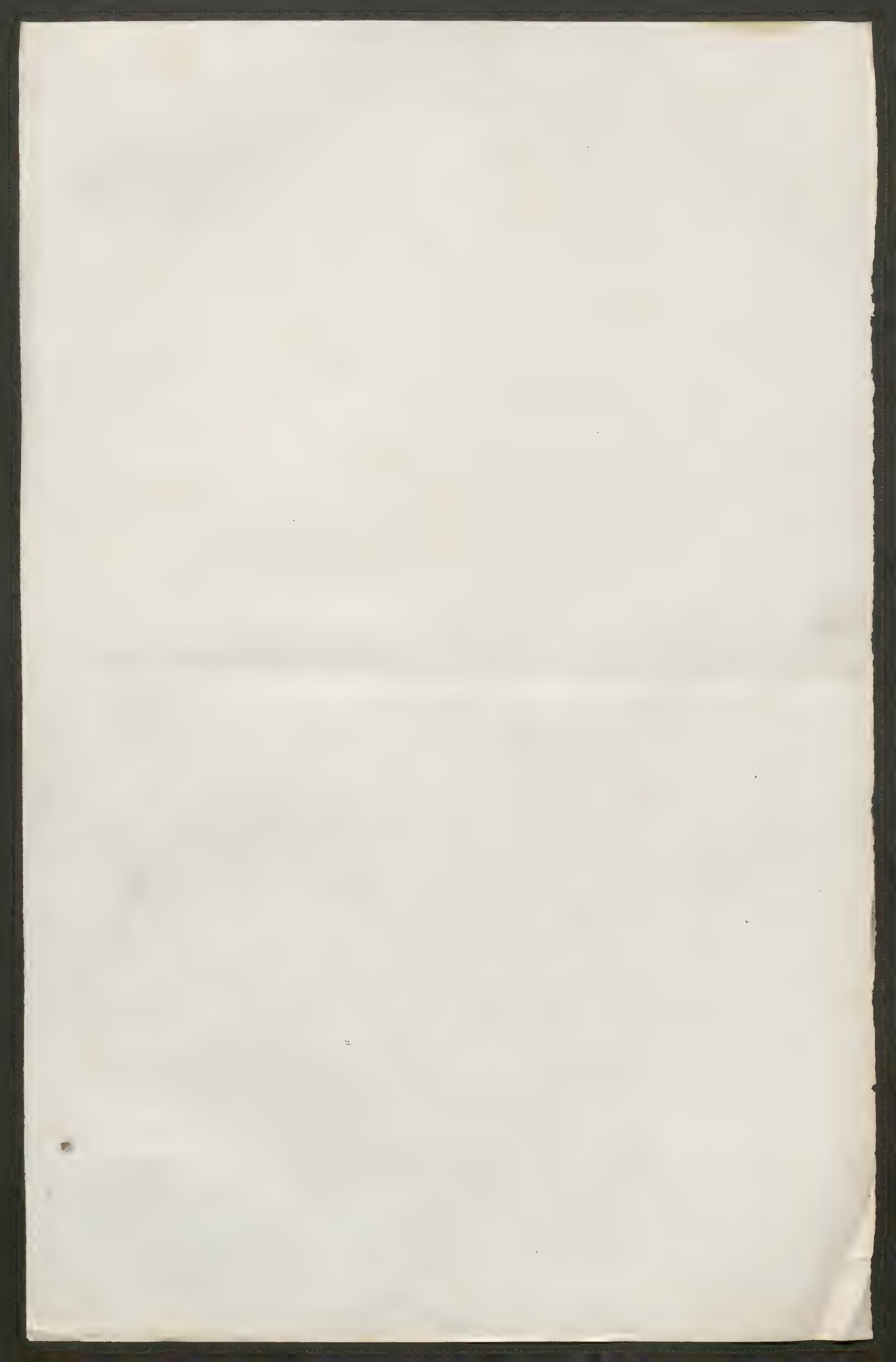
Les fonctions du Professeur étoient d'autant mieux remplies qu'elles étoient le fruit d'un travail assidu dans le cabinet. A peine l'art fut-il privé de son plus brillant flambeau, à la mort de Boerhaave, que M. Haller, qui avoit été son disciple, pendant les années 1725, 1726 et 1727, entreprit de publier les instituts de ce grand Maître, avec les explications qu'il en avoit données à ses auditeurs, pendant plus de vingt cinq ans. M. Haller ne pouvoit guères compter sur ce qu'il avoit recueilli, avant la maturité des réflexions. Il n'avoit que dix neuf ans quand il quitta l'Ecole de Boerhaave. Celui-ci avoit témoigné son chagrin de l'inexactitude avec laquelle on lui avoit enlevé ses prélections, pour les faire imprimer de la manière la plus défectueuse. M. Haller et l'un de ses condisciples s'étoient fait un devoir de s'entre communiquer chaque jour ce qu'ils avoient retenu séparément des leçons auxquelles ils avoient assisté. M. Gesner, professeur de physique et de mathématiques à Zurich, avoit en sa possession un cahier riche & fidèle des explications verbales de Boerhaave, dont il fit présent à M. Haller, qui reçut aussi de la bienveillance de M. Feldmann un extrait des leçons données vers 1710 ou 1712, et de celles de 1731 et 1732. Par ces secours, on pouvoit comparer sur chaque sujet les premières idées de Boerhaave & ses pensées muries par l'âge et par l'expérience. M. Haller a rédigé ce travail et y a ajouté des notes concernant l'anatomie. Il sçavoit que M. Van Swieten avoit entrepris des Commentaires sur les Aphorismes, de l'aveu même de leur Maître. Mais sa résolution étoit prise de se borner à l'anatomie. Ego in meis manebo anatomicis.



Seguin

Le premier volume du Commentaire sur les instituts parut en 1739. Les six volumes furent publiés successivement d'année en année, & toujours trop tardivement au gré du libraire, qui pressoit l'auteur et ne lui laissoit pas mettre la dernière main aux feuilles qu'il falloit lui livrer. M. Haller ne dissimule pas ce motif, qu'il donne pour excuse, de ce que faute de temps et de loisir, cet ouvrage n'a pas toute la perfection dont il étoit susceptible.

Me sera-t-il permis d'observer icy, dans des vues d'utilité publique, qu'il auroit été plus prudent de ne pas faire ce que Boerhaave s'étoit dispensé de faire pendant l'espace de vingt cinq ans. Pourquoy s'est-il contenté de faire imprimer le texte de ses instituts, en 1713. Il avoit toujours enseigné à la manière d'hippocrate par des préceptes courts et par de longues explications. Les rendre publiques, n'est ce pas oter aux maitres le besoin de travailler et aux Etudians la nécessité d'avoir un Maître ? Ils ne s'apperçoivent pas que des commentaires diffus égarent l'esprit, en coupant le texte de l'auteur, et qu'ils font perdre la suite des propositions, dont la liaison est le principal mérite. Les Etudians seroient plus attentifs ou moins distraits, en assistant à une bonne leçon qu'en s'occupant particulièrement de certaines lectures. Les grands hommes de tous les temps ont pensé de même, Justinien avoit deffendu expressément qu'on commentât ses Instituts. Il vouloit que les Jeunes gens en étudiassent le texte. C'est par la méditation qu'ils devoient en pénétrer le sens. Voilà comment on peut commenter soi même de la manière la plus profitable. Feu M. le Chancelier d'Aguesseau, dans une instruction donnée à M. son



fils, lui rappella ce que l'Empereur Justinien avoit prescrit aux Professeurs de son temps. C'étoit de faire apprendre : levi ac simplici viâ. Et s'il y a des endroits qu'on n'entend pas, il faut, dit cet illustre Magistrat, consulter un maitre. Mais il veut qu'on n'y ait recours que lorsqu'après quelque temps d'une application sérieuse et suffisante, on désespèrera, de bonne foi, du succès de son attention. Car il faut, selon lui, autant qu'il est possible, être son maitre à soy-même.

Les remarques de Haller, ajoutées au texte des Instituts, consistent en discussions anatomiques. Il sçavoit mieux qu'un autre que ces controverses ne sont qu'une docte superfluité ; que l'Anatomie est une science de faits, et qu'on ne l'apprend pas dans d'autres livres que celui de la nature. Boerhaave expliquoit ses instituts à des Elèves mis en état de le comprendre par l'Etude préliminaire de l'anatomie, sous Albinus, chargé spécialement d'enseigner cette partie. Quoy qu'il en soit, ce travail de M. Haller luy a fait honneur et a été le fondement de sa haute réputation. Mais étoit-il nécessaire ? a-t-il été utile aux progrès de l'art ?

L'ardeur, avec laquelle il se livroit au travail, lui fit entreprendre, en même temps, plusieurs ouvrages, dont la tâche paroitroit pouvoir à peine être remplie par plusieurs écrivains actifs et laborieux. Boerhaave pour favoriser l'Etude de la Medecine, avoit donné une méthode, où il indiquoit les meilleurs auteurs qu'il falloit consulter sur chaque partie de l'art. Cet ouvrage, défiguré dans plusieurs éditions fautives, exposoit ce grand homme à la critique des ignorans et des gens de mauvaise volonté. M. Haller se chargea à la prière de M.



Westein, libraire de réputation à Amsterdam, de luy fournir la copie correcte de cette utile production, qui ne formoit originairement qu'un volume in-12. Les additions de M. Haller en ont fait deux tomes in 4°, publiés en 1751(1). Il rend compte de la manière dont il y est parvenu en vingt trois ans de travail. Il est fait mention dans cet ouvrage de trente mille volumes, dont huit mille dans sa bibliothèque, sur lesquels il a porté son jugement. Quelque faveur que cette production, fruit d'une lecture immense, puisse trouver auprès des bibliographes, on peut dire, malgré la division méthodique par matière, que c'est un cahos dont on ne pourroit tirer la moindre utilité, sans les soins de M. Pereboom qui, huit ans après la publication de cet ouvrage, a donné une table alphabétique des auteurs qui y sont cités. Il est dédié au Roi George second. M. de Haller rend à sa Majesté des actions de grâces pour l'avoir annobli luy et sa postérité.

M. Dreux

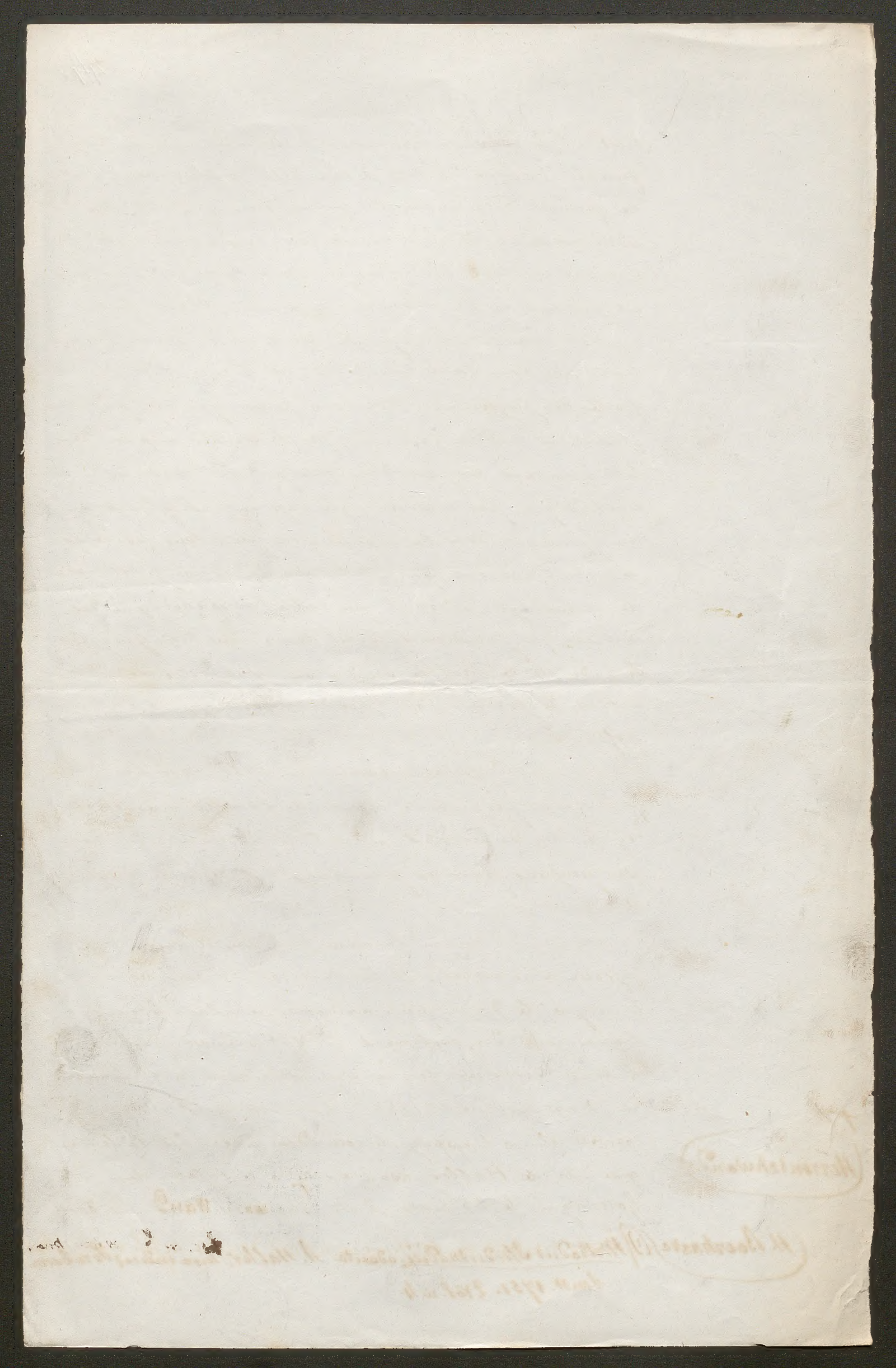
Ce prince établit, en 1751, sous la présidence perpétuelle de M. de Haller une société royale des sciences dans la ville de Gottingue, avec des pensions pour les principaux membres de cette Académie.

L'année suivante, M. de Haller fut associé à la notre. Il lui suffisoit d'en avoir témoigné le désir, pour avoir par acclamation, l'unanimité des suffrages. Il fut proposé par M. Ledran, Directeur, son ancien Maître, à l'assemblée du vingt sept avril 1752. M. Morand, secrétaire perpétuel, à l'appuy de cette demande lut la lettre que M. de Haller avoit écritte à ce sujet de Gottingue, le 25 mars, à M. Herrenschwand, résidant

† Herrenschwand

H. Boerhaave

(1) Methodus Studii medici, adaucta A. Haller, cum indicis Pereboom Amst. 1751. 2 Vol. in 4.



alors à Paris, aujourd'huy premier Médecin du Roi de Pologne, à Varsovie.

M. Deloccur

" L'Académie Royale de Chirurgie est pleine de gens que je respecte et que j'honore. Feu M. Petit, M. Ledran, M. Morand m'ont été connus. J'en ai toujours estimé les efforts pour l'avancement de l'art et en enseigner les utiles découvertes à notre jeunesse. Associé à plusieurs des compagnies Sçavantes de l'Europe, je serois flatté de l'être à celle de Chirurgie. Seroit-ce un badinage si je vous disois que l'idée m'en est venue à l'occasion de M. Van Swieten, mon collègue en qualité de Commentateur de Boerhaave, quoyque d'ailleurs élevé à la plus haute fortune où puisse aspirer un Médecin. "

Dans cette manière de voir, on peut juger de la satisfaction qu'eut M. de Haller, il y a quelques années, lorsque le Roi de Suède l'honora du titre de chevalier de l'Etoile Polaire, puisque M. Van Swieten avoit été commandeur de l'ordre de Saint Etienne de Hongrie.

Les curieux et les amateurs de belles planches Anatomiques jouirent, en 1756, des huit partitions que M. de Haller avoit mises au jour successivement depuis l'année 1743, sur différentes parties, et principalement sur les artères, dont il donne l'histoire la plus détaillée dans leurs nombreuses variations (1). Ce monument superbe, élevé à la gloire de l'Ecole d'anatomie tenue à Gottingue sous la direction de M. de Haller, est dû à la générosité du Roi d'Angleterre, qui a fourni libéralement aux frais d'un excellent dessinateur, d'un très habile graveur et de prosecteurs dont l'intelligence, la patience & la

(1) Icones anatomicae, Goettingue, 1743-1756, VIII fasc. in fol. avec 49 planches

